

L'infini palimpseste

Notes d'atelier (extraits)

Hamid Tibouchi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coma/9340>

DOI : [10.4000/coma.9340](https://doi.org/10.4000/coma.9340)

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Hamid Tibouchi, « L'infini palimpseste », *Continents manuscrits* [En ligne], 19 | 2022, mis en ligne le 01 octobre 2022, consulté le 17 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/coma/9340> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.9340>

L'infini palimpseste

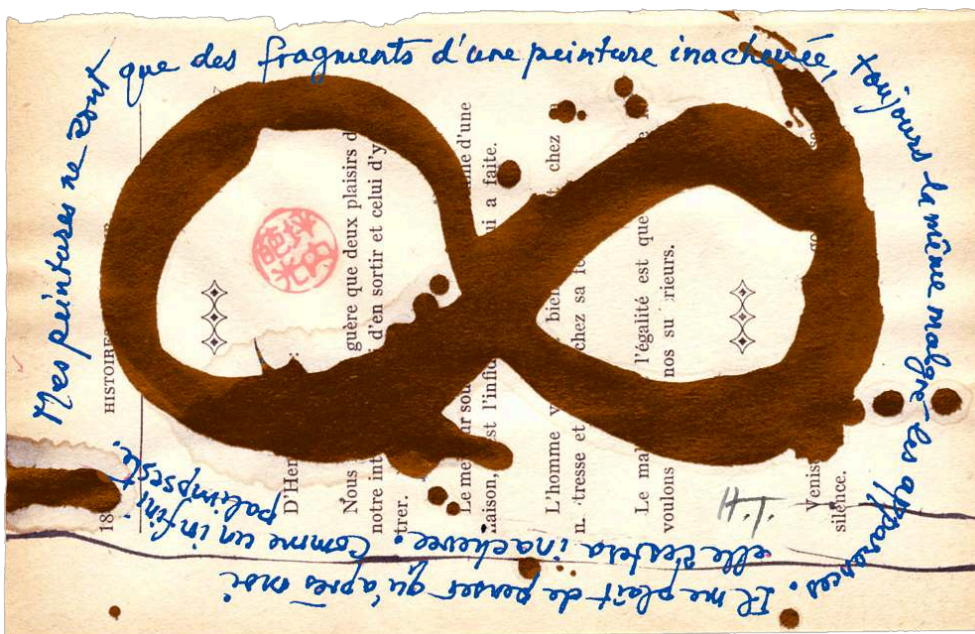
Notes d'atelier (extraits)

Hamid Tibouchi

Toute création part de l'écoumène pour aller vers l'érème. De ce que nous connaissons ou croyons connaître (notre jardin secret, cultivé, familier et rassurant), vers le grand inconnu (la forêt profonde, l'océan incommensurable et abyssal, le vaste monde à la fois excitant et inquiétant, à déchiffrer). L'atelier ou la table de travail est en quelque sorte l'écoumène, le point d'ancrage, l'univers clos à partir duquel il devient possible au peintre comme au poète d'aller en exploration, bien souvent sans passer le seuil, vers l'érème, vers l'univers infini et inépuisable des formes. Ce que l'on contient en soi et qui ne demande qu'à sortir, l'imagination sans limites l'alimente et peut le transformer à l'infini selon la sensibilité de chacun(e). La couleur peut déborder, le trait peut être porté loin jusqu'à l'effacement, mais ce qui sort en définitive ne peut être que fragmentaire. L'œuvre montrée ou publiée procède d'un choix délibéré de son auteur qui ne révèle que très rarement ses essais et tentatives infructueuses. Celles-ci ne sont généralement dévoilées que par la consultation de ses archives quand elles ne sont pas purement et simplement détruites. L'artiste est un éternel insatisfait. Quand il a trop à exprimer, il se lance dans une « série », pensant épuiser ainsi un thème, mais c'est le thème qui l'épuise, physiquement et mentalement. Il a le sentiment

que son travail n'est jamais abouti. Alors, tel Sisyphé, il recommence sans cesse. Une œuvre considérée à un moment donné comme achevée peut même à un autre moment être reprise, voire complètement transformée. Ainsi se constitue, en couches successives, son infini palimpseste. Je songe à Roman Opalka et ses nombres alignés continûment sur la toile tandis que trotte l'aiguille du Temps qui s'écoule, irréversible. Le 6 août 2011, il décède ; son œuvre s'achève : « le fini défini par le non fini », ce qui signifie que son geste restera à jamais suspendu et donc que son œuvre demeura de fait inachevée. Tel est le sort réservé à tout créateur. Paradoxalement, la fin de l'artiste marque à la fois le fini et l'in-fini de l'œuvre. C'est bien souvent après son départ que l'on découvre véritablement la richesse de l'œuvre qu'il a laissée derrière lui et son caractère infiniment polysémique. Aussi peut-on dire que son travail est fondamentalement in-fini au double sens du terme.

Fig. 1.

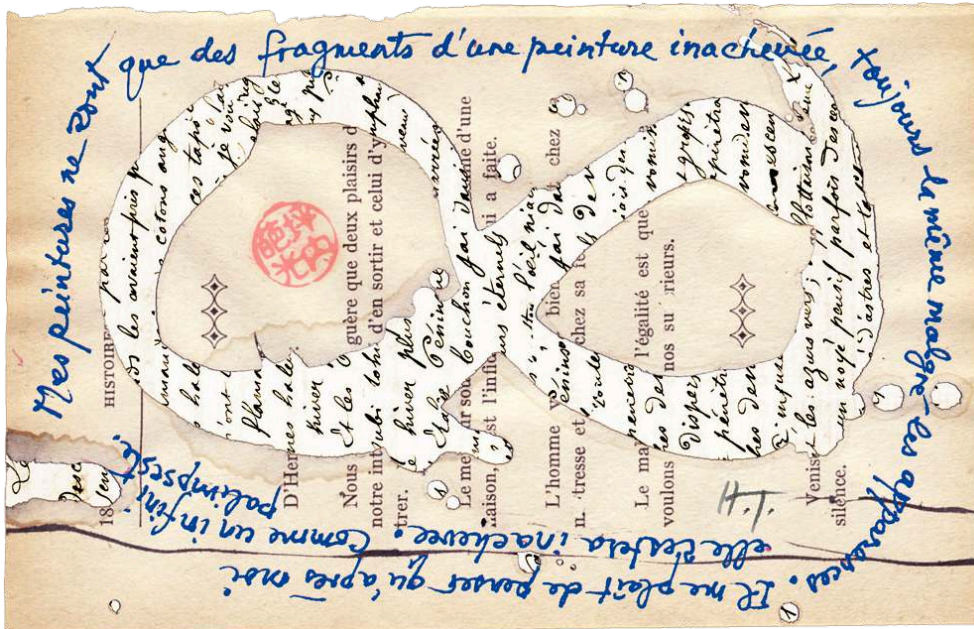


Hamid Tibouchi

- 1 Il est vain de tenter de capter l'essence d'une chose, comme ça en un instant, rien qu'en s'asseyant en face d'elle et en la regardant. Il me semble que les choses ne se livrent pas aussi facilement. Comme en amour, elles ne nous donnent que ce qu'elles veulent bien nous donner, au jour le jour, au terme d'une longue fréquentation, pour peu qu'on prenne non pas la peine mais le temps de les visiter assidûment et de les aimer

simplement comme des êtres vivants. Car toute chose est vivante, jusqu'au fêtu de paille ou au grain de sable.

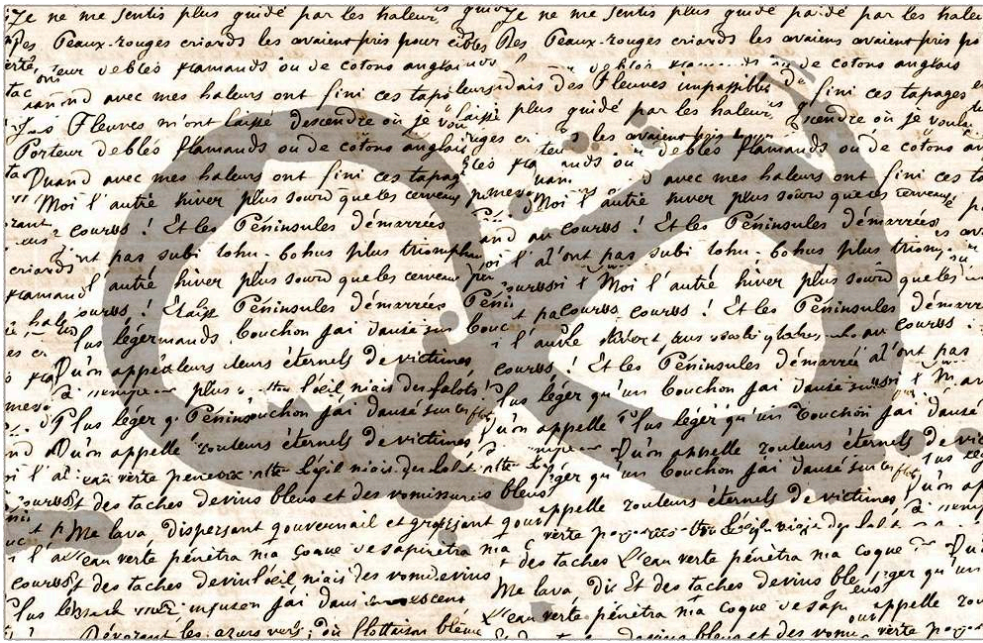
Fig. 2.



Hamid Tibouchi

- Je peins et je dessine (je dé-signé ?) depuis ma plus tendre enfance. Sur les murs, la terre, le sol en pisé de la maison natale, sur le sable, dans la neige, et même dans l'eau. Mais je n'invente rien. Je ne fais qu'imiter l'oiseau qui sautille dans la neige, le reptile qui serpente sur le sable, le vent qui ride la surface de l'eau, la plante qui prend la pose, l'arbre qui fait des signes, Dahviya la potière qui décore une cruche...

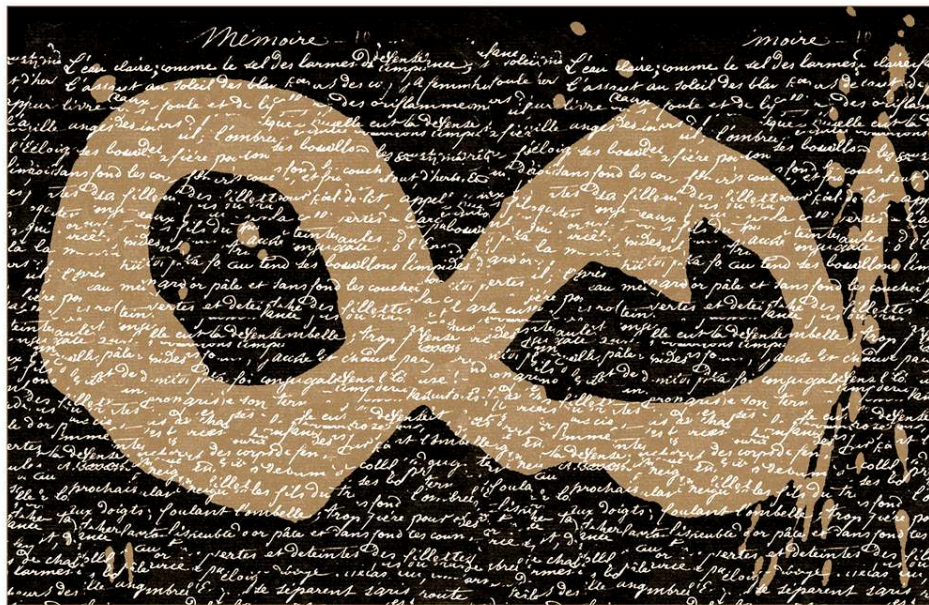
Fig. 3.



Hamid Tibouchi

- 3 Je peins mais n'ai rien à dire de précis. Si je ne cesse de peindre, c'est sans doute pour justement tenter de saisir ce pour quoi je peins. À moins que ce ne soit pour essayer d'éviter que ne se creuse le fossé qui me sépare de la mort. Oui, je crois que je peins pour rester en vie, un peu comme la sentinelle dans la nuit fait les cent pas pour rester éveillée.

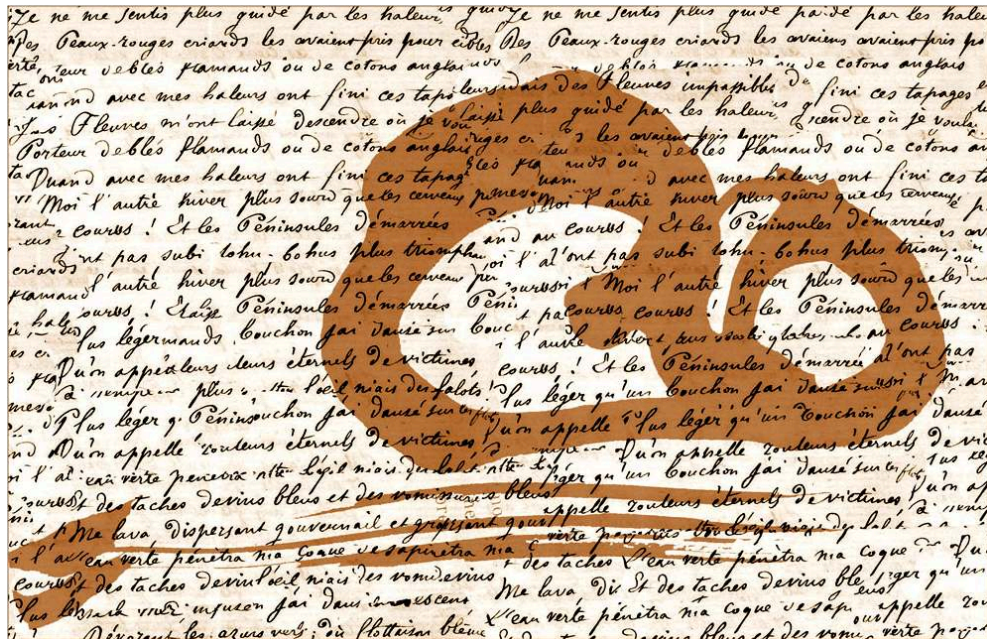
Fig. 4.



Hamid Tibouchi

- 4 Mes peintures ne sont que des fragments d'une peinture inachevée, toujours la même malgré les apparences. Il me plaît de penser qu'après moi elle restera inachevée.

Fig. 5.



Hamid Tibouchi

- 5 Et si nos mains avaient une mémoire ancestrale, de la préhistoire à nos jours ? Une bibliothèque de gestes, en quelque sorte, dans laquelle elles puiseraient ce qui leur convient...

AUTEUR

HAMID TIBOUCHI

HAMID TIBOUCHI est né en 1951 en Algérie. Peintre et poète, il vit et travaille en Île-de-France depuis 1981. Sa production, abondante, est protéiforme : peintures, dessins, gravures, photos, livres d'artiste, livres-objets, décors de théâtre, vitraux, illustrations de livres et revues... Il a collaboré à de très nombreuses revues et anthologies. Ses poèmes ont été traduits dans différentes langues (arabe, anglais, espagnol, italien, hongrois, albanais, islandais...). Auteur d'une vingtaine de recueils, notamment : « Kémia » (Le Figuier de Barbarie, 2002) ; « Nervures », 2004 ; « L'infini palimpseste », 2010 ; « Rémiges » (2016) ; « Bref » (2018) : « Des traces de riens », 2022. Par ailleurs, il a réalisé un grand nombre de livres d'artiste, notamment pour la collection de « Livres pauvres » de Daniel Leuwers.